



# La béatitude de Noël ou l'histoire de deux lépreux à la crèche

*Cette histoire que je vais vous conter se passe il y a très longtemps. On ne sait plus à quelle époque tant cela est loin. De génération en génération elle est demeurée vivante et est parvenue jusqu'à nous. Tout au plus peut-on dire qu'elle se passe une nuit de Noël.*

On rapporte qu'à cette époque-là, celui qui faisait un vœu en adorant l'Enfant-Jésus dans la crèche était exaucé. En cette nuit-là, deux lépreux arrivèrent, on ne sait comment, jusqu'à la crèche de Bethléem. Deux malheureux, comme on dit, du même acabit que ceux que Jésus guérit dans l'Évangile, ces boiteux et estropiés qui n'attirent vraiment personne. Ils avaient entendu rapporter par l'un des leurs le : *Que veux-tu que je fasse pour toi ?*, aussi étaient-ils venus à la crèche dans l'espoir de pouvoir dire à l'Enfant-Jésus quel était leur désir.

Leur arrivée à la crèche n'avait pas été sans provoquer quelques remous dans l'assistance des bergers réunis autour de l'Enfant, et même les chiens s'étaient mis à aboyer, comme si un danger menaçait. Tout le monde s'était écarté

d'un pas. Mais comme c'était la nuit de Noël, les rancœurs et les préjugés étaient oubliés, et les cœurs s'ouvraient à celui que l'on repousse habituellement, par crainte ou par dégoût. Après tout, c'était la nuit de Noël, et ces deux-là avaient droit comme tout le monde à adorer Jésus. Nos deux lépreux étaient là, devant la crèche. Le premier se pencha vers l'enfant et dit :

- « Je voudrais que tu me guérisses de ma lèpre et de toutes mes plaies, et aussi de celles de mon cœur, les plus profondes, les plus cachées. Elles m'encombrent pour te servir, et si tu me guéris, je pourrai alors te servir pleinement. Je n'aurai plus besoin de penser à moi et je pourrai dire aux gens que je rencontre : Jésus est vraiment notre sauveur, regardez-moi, entendez ce que j'étais, et voyez ce que je suis aujourd'hui. » Et le lépreux fut guéri.

À son tour, le second lépreux s'approcha de la crèche, et d'émotion il faillit culbuter sur l'enfant. On ne sait pas par quel miracle il retrouva l'équilibre. Toute l'assemblée reprit son souffle : on avait eu peur.

- « Seigneur Jésus », dit-il après un silence qui parut interminable, « Oserais-je te demander ce que me dicte mon cœur ? Je ne te demande pas de me guérir. Non, seulement si cela sert ta gloire. Je ne te demande pas non plus que je garde mon mal... »

Il se tut encore quelques instants. Mais pourquoi ne demandait-il pas la guérison ? Les uns pensaient : quel niais, quel imbécile, et ils se moquaient de lui. Les autres avaient pitié: pauvre homme, il va laisser passer sa chance. Mais tous se demandaient quel souhait il allait exprimer.